

Frigga HAUG, *Rosa Luxemburg und die Kunst der Politik*, Hamburg, Argument Verlag, 2007, 234 pages

Ce livre n'est pas une biographie de Rosa Luxemburg, ni une étude sur son rôle dans le mouvement ouvrier, mais une riche et intéressante contribution à la réflexion sur son « art de la politique ». Il s'agit en fait de différents essais, sur des thèmes précis, mais articulés par une problématique commune.

Le premier chapitre est un essai sur « la politique des femmes », qui avait suscité beaucoup de débats dans la gauche allemande. Rosa Luxemburg n'a pas beaucoup écrit sur les femmes - elle a délaissé ce terrain au profit de son amie Clara Zetkin. Certes, elle a dénoncé la « vie familiale philistine » de l'Allemagne, et elle a décrit les femmes prolétariennes comme « les plus pauvres parmi les pauvres, et les plus sans-droit parmi les sans-droits » ; mais il est difficile de la considérer comme féministe. Il existe cependant, selon Frigga Haug, dans sa pensée politique, des points d'appui essentiels pour le mouvement de libération des femmes. Rosa Luxemburg insiste beaucoup sur l'auto-activité des masses exploitées, sur leur auto-développement à partir de leur propre expérience, bref sur leur apprentissage à partir de la praxis collective. N'est-ce pas une précieuse leçon pour le mouvement des femmes ? Ici aussi il s'agit d'auto-émancipation : les femmes doivent prendre leur destin en leurs propres mains. La force pour changer la société patriarcale ne surgira que de l'action des femmes elles-mêmes.

La problématique de l'auto-éducation des masses, de leur « révolutionnarisation spirituelle » par l'action est aussi au centre du deuxième chapitre, qui concerne ce que l'auteur appelle « le réalisme révolutionnaire » de Rosa Luxemburg ; le terme apparaît dans un article de 1903 de la révolutionnaire judéo/polonaise, pour définir ce que devrait être la politique des socialistes. Le marxisme, écrit-elle, ne peut pas s'apprendre seulement par la lecture des brochures, de la même façon qu'on ne peut pas apprendre à nager en

chambre : l'éducation socialiste du prolétariat ne pourra se faire que « dans la haute mer de la vie politique ».

F.H. compare cette approche « réaliste révolutionnaire » avec celle d'Antonio Gramsci : il existe, à son avis, une « ligne Luxembourg-Gramsci » dans l'histoire du marxisme, fondée sur une compréhension dialectique de la révolution comme processus historique, et de l'importance de la démocratie dans le combat pour le socialisme (d'où les critiques de Rosa Luxemburg aux mesures autoritaires des bolchévicks en 1918). Certes, Gramsci est allé bien plus loin dans sa discussion sur le rôle des intellectuels et de la culture dans la lutte pour l'hégémonie, mais sa réflexion, pense F.H., est un développement de l'« art de la politique » de Luxemburg. L'argument est intéressant, mais on peut regretter que l'auteur se soit limité aux *Cahiers de prison*, sans mentionner les écrits de jeunesse de Gramsci dans le périodique *Ordine Nuovo* (1919-20), beaucoup plus proches des idées « luxembourgiennes » que les écrits de prison des années 1930.

Les autres chapitres du livre concernent : l'importance de la critique des erreurs dans l'art de la politique, à partir de la célèbre brochure de RL, « La crise de la social-démocratie » (1915) ; le rapport entre théorie et empirie dans le marxisme de RL ; enfin, l'essai de Hannah Arendt sur RL, qui a le mérite de mettre en avant le combat de la révolutionnaire juive/polonaise pour la démocratie et contre les « révolutions par en haut », mais souffre d'un grave défaut : tenter - en vain - de dissocier RL du marxisme et du mouvement ouvrier...

Voici donc un ouvrage important, qui témoigne de l'actualité des idées de Rosa Luxemburg dans les débats actuels de la gauche critique en Allemagne.

Michael Löwy